

# LE BOSPHORE

## ABONNEMENTS

Un an

|                |         |
|----------------|---------|
| Constantinople | Ltq. 7  |
| Province       | 8       |
| Etranger       | Frs. 80 |

Six mois

|                |         |
|----------------|---------|
| Constantinople | Ltq. 4  |
| Province       | 4.50    |
| Etranger       | Frs. 40 |

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE  
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous perdre, mais publiez votre pensée.

PAUL-LOUIS COURIER.

Numéro 21

VENDREDI

14

Novembre 1919

## RÉDACTION-ADMINISTRATION

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

Au-dessus de la Poste Française

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

, 1722

## LE PATRIOTISME DES GRECS

Une dépêche de Paris nous informait hier qu'un Grec de La Haye venait d'offrir à M. Venizelos cinq millions de francs pour telle œuvre que le président jugera utile à la Grèce. Voilà un geste qui se répète souvent dans l'Hellénisme. Et l'on pourrait dire que c'est par de telles offrandes que le petit royaume s'est fortifié et agrandi. Les plus beaux monuments publics d'Athènes, les églises, les écoles et les hôpitaux d'Egypte, de Turquie, de Russie, toutes les institutions helléniques du monde, car il y en a sur tous les continents, sont un réseau créé de toutes pièces par l'initiative et la générosité de simples particuliers. La flotte elle-même dut sa puissance à un bienfaiteur. Si les gouvernements furent parfois détestables, les individus furent toujours parfaits. Un Grec n'est pas seulement patriote en paroles, en discours et en promesses, il l'est aussi en actes et d'une façon qui absorbe toutes ses facultés. Suivez-le pas à pas, du village où il est né, à la ville étrangère où il est allé chercher fortune. Il s'installe, il travaille, il prospère; et dès qu'il a pu amasser un pécule, sa pensée se reporte, fidèle et reconnaissante, vers la mère-patrie. Que pourra-t-il faire pour accroître le patrimoine national? Il jette tout de suite ses regards sur l'école. D'instinct, il comprend que son pays doit s'inscrire pour renouer la chaîne des temps que les Barbares ont rompue. Il apportera sa modeste contribution à la communauté. Il soutiendra le prêtre et l'instituteur par des dons volontaires. Aucune autorité n'aura besoin de recourir à une contrainte quelconque, dans un pays soumis à une domination étrangère, pour qu'il accomplit ses devoirs d'Helléne; de lui-même il fixe et paie l'impôt destiné à faire vivre les œuvres nationales. Et au fur et à mesure que s'édifie sa fortune il augmente, il multiplie ses apports. Ce n'est plus un instituteur qu'il soutiendra, c'est toute une école ou toute une église. Et s'il finit ses jours dans l'opulence, il fera bâtir à ses frais une Bibliothèque nationale, une Université, un Stade, un Zappeion ou un Zographeion. Il donnera des hôtels à Paris ou à Londres pour que les Légations représentent dignement la Grèce. Il jettera des millions aux pieds du roi ou du premier ministre pour que les guides de la nation puissent réaliser l'idée qui est au fond de tous les cœurs.

J'entends souvent critiquer les Grecs. Certes, ils ont des défauts, comme tous les autres peuples. Mais ils possèdent des qualités rares que beaucoup de leurs détracteurs feraient bien de leur emprunter. Ils ont l'amour des très et des sciences. La lecture est pour eux une distraction et une leçon, un plaisir et un devoir. Il n'y a pas un Grec qui ne dévore un livre ou un journal. Au fond de sa boutique, le soir, à l'heure de la détente et du repos, le baka s'instruit lui-même. Il veut savoir ce qui se passe sur la terre. Et surtout il se préoccupe de ce que l'on fait à Athènes. L'Hellénisme est-il en bonne posture? L'Angleterre et la France l'ont-elles abandonné? Il scrute jour et nuit l'horizon politique. Le moindre mot qui tombe des lèvres d'un Clemenceau ou d'un Lloyd George est analysé, pesé, étiqueté. Il souffre cruellement de toute déception infligée à ses espérances

Michel PAILLARÈS.

## LES MATINALES

## Expositions de modes

Il n'est pas de jour où l'on ne mandisse la cherté scandaleuse de la vie, soit dans la rue entre amis, soit au bureau entre hommes d'affaires, soit à la maison entre femmes. Dès le matin, l'achat du moindre objet fournit à ceux qui « comprennent » comme à ceux qui peuvent pas « comprendre » l'occasion de se poser avec une douloureuse angoisse la question complexe à laquelle le philosophe Boutoux essayait, le mois dernier, de répondre académiquement: « Où allons-nous? »

Nous n'en savons rien, bien entendu. Cela ne nous empêche pas d'aller tout de même, emportés par le courant de la fatalité. On verra toujours assez tôt le genre de l'abîme où nous allons. Le destin est maître d'il sa gesse orientale. Laissons-le faire. Moi je veux bien. Au surplus la vie chère à propos de laquelle on se lamente est devenue, depuis le temps qu'elle nous éreint, si nécessaire à la conversation que quelque chose semblerait nous manquer le jour — ça ne sera pas demain — où elle trait rejoindre les vieilles lunes. Si l'on se lamente quand on en parle c'est parce qu'il n'est pas convenable — c'est-on les trésors de Crésus — de se réjouir d'une situation qui fait dépenser de l'argent. Mais cela n'a pas autrement d'importance.

Quand madame aura violument protesté contre le prix du poisson, contre les gages de la servante équivalents presque aux appointements d'un employé de banque, contre les factures de l'électricité, de l'eau et du charbon, quand elle aura fait le procès des tailleur qui la déshabillent pour suivre la mode, elle s'en ira faire un tour dans une de ces expositions « parisiennes » comme il en pleut à Pétra, depuis quelques semaines, et où robes, mannequins et chapeaux sont, quel qu'en soit le prix, des « occasions inouïes, ma chère. » Et elle

## DERNIÈRE HEURE

Service Spécial du BOSPHORE

## Les manœuvres bulgares échoueront

Paris, le 12 novembre.

Le « Gaulois » écrit que l'arrestation des partisans de Radoslavoff ne réussira pas à modifier la décision de la Conférence.

## Les relations italo-grecques

Rome, le 12 novembre.

Le gouvernement grec a conféré le grand cordon de l'ordre du Sauveur au baron Avezzano, ministre d'Italie en Grèce, qui vient d'être nommé ambassadeur à Washington.

## Le Congrès est sévère pour la Bulgarie

Paris, le 12 novembre.

Dans sa réponse aux propositions bulgares le Conseil Suprême de Paris dit entre autres choses que les Bulgares entreprirent et menèrent une guerre de conquête et de brigandage du consentement et aux applaudissements de l'opinion publique.

## LA SITUATION

Du Times :

Les opérations électorales se compliquent du fait que les unionistes feignent l'opposition pour faire mieux passer leurs candidats. Cette attitude n'est qu'un piège pour faire passer des nationalistes sous l'étiquette anti-unioniste.

Bien qu'il soit certain qu'en général la population musulmane d'Anatolie est en principe favorable aux buts nationalistes, cependant, dans certains cercles, il existe une forte opposition contre Mustafa Kémal pacha, opposant qui est attribué à une union étroite, les puissances tentatives — si concitantes de justice et d'équité — ne manqueront pas de reconnaître nos droits légitimes. Il est possible que diverses décisions aient été prises à notre endroit. Mais pourvu que nous donnions des preuves d'union et de vitalité nationales, certaines de ces décisions pourraient être rapportées. Ainsi, notre peuple, notre gouvernement, sans désespérer de l'avenir du pays, doivent travailler à paraître le front haut devant les Européens.

journaux, je ne sais rien au sujet des opérations électorales. En tout cas, je déclare que les futurs députés personifient à souhait l'opinion nationale. Et c'est aussi parce que le gouvernement est animé du même désir, qu'il a envoyé des missions en Anatolie.

— L'opposition de certains partis sera-t-elle susceptible de faire échouer les élections?

— Jamais! Les élections auront absolument lieu. Et si le gouvernement n'en avait pas été sûr, il ne les aurait pas données.

— Est-il vrai que Votre Excellence doive se rendre en Europe, en qualité de délégué de la Turquie à la Conférence?

— Cette nouvelle est inexacte. Les puissances n'ont encore adressé aucune invitation à la Porte, et le gouvernement ne m'a fait aucune offre de ce genre.

— Votre Excellence peut-elle exprimer son sentiment au sujet de notre situation intérieure actuelle?

Notre situation extérieure dépend de notre situation intérieure. Par conséquent, mettant toute dissension de côté, nous ne devons former qu'un seul bloc solide. Si nous savons donner le spectacle de cette union étroite, les puissances tentatives — si concitantes de justice et d'équité — ne manqueront pas de reconnaître nos droits légitimes. Il est possible que diverses décisions aient été prises à notre endroit. Mais pourvu que nous donnions des preuves d'union et de vitalité nationales, certaines de ces décisions pourraient être rapportées. Ainsi, notre peuple, notre gouvernement, sans désespérer de l'avenir du pays, doivent travailler à paraître le front haut devant les Européens.

## L'ACCIDENT D'HIER

## Un tram verse à Galata

1 mort 26 blessés

Hier, vers une heure de l'après-midi, la voiture de seconde classe No. 81, conduite par le wainman Hassan (No. 171), qui se rendait de Harbié à Fatih, déraillait à Galata devant la banque d'Athènes, à proximité du bureau de perception du tissu.

L'accident serait dû au fait que les rails étaient mouillés par la pluie, les freins furent impuissants à arrêter le mouvement de la voiture. Celle-ci, déringolant à toute vitesse sur le brusque tournant que forme la rue Voivoda à cet endroit, versa devant le bureau du tissu. Des personnes qui s'y trouvaient 27 furent blessées dont 5 grièvement. Les blessés furent envoyés aussi à l'hôpital français du Taxim et à l'hôpital St-Georges. L'un des blessés, un Arménien nommé Kéwirk, succomba à ses blessures.

L'enquête de la police continue. Les 12 blessés envoyés à l'hôpital St-Georges sont :

Kiané hanem, fille de Djevdet bey, domiciliée à Makriye.

M. Georges, employé à la Banque d'Athènes, domicilié à Canlidja.

Zacharia Costi, épicier, domicilié à Pancadji.

Mme Aznive, fille de Nican, de Top-Capou.

Mme Siranouche, domiciliée 13 rue Douvardji, à Féridé, Pétra.

La fille de Chukri effendi, rue Rouchène, à Féridé.

Mme Louise Azizian, domiciliée à Top-Kapou, rue Ténékdji.

M. Mekhtarian, domicilié à Cadikeuy, 17 rue Yelérimen.

M. Constantin Dimitri, courtier, domicilié à Balata, 13 rue Yoghourt-Schan.

Solomon bey, major en retraite, domicilié avenue de la Sublime Porte, Stamboul.

Le capitaine Edhem bey.

Le Dr Ahmed Hamdi bey, domicilié à Chichli, en face de la fabrique d'Omourdja.

Voir en 3me page : DERNIÈRES NOUVELLES

## LA POLITIQUE

De l'Est nous arrive aujourd'hui une heure d'espérance. La Pologne veut rétablir l'ordre en Russie. Elle demande à tous les belligérants de consentir à une suspension d'armes.

Elle les convoque, en outre, ainsi que tous les peuples détachés de l'ancien empire moscovite, à une réunion qui doit avoir lieu le 15 décembre à Varsouie pour y parler enfin de la paix. C'est le programme de Prinkipo, que des malentendus ou de louches pressions avaient réussi à faire écarter. M. Wilson avait pourtant écarté la paix de Versailles et de St-Germain, la Ligue des Nations, le traité qui demain sera signé avec la Turquie, seront inopérants pour donner au monde une tranquillité dont il a si grande envie.

Cette nouvelle est inexacte. Les puissances n'ont encore adressé aucune invitation à la Porte, et le gouvernement ne m'a fait aucune offre de ce genre.

— Votre Excellence peut-elle exprimer son sentiment au sujet de notre situation intérieure actuelle?

Notre situation extérieure dépend de notre situation intérieure. Par conséquent, mettant toute dissension de côté, nous ne devons former qu'un seul bloc solide. Si nous savons donner le spectacle de cette union étroite, les puissances tentatives — si concitantes de justice et d'équité — ne manqueront pas de reconnaître nos droits légitimes. Il est possible que diverses décisions aient été prises à notre endroit. Mais pourvu que nous donnions des preuves d'union et de vitalité nationales, certaines de ces décisions pourraient être rapportées. Ainsi, notre peuple, notre gouvernement, sans désespérer de l'avenir du pays, doivent travailler à paraître le front haut devant les Européens.

L'accident serait dû au fait que les rails étaient mouillés par la pluie, les freins furent impuissants à arrêter le mouvement de la voiture. Celle-ci, déringolant à toute vitesse sur le brusque tournant que forme la rue Voivoda à cet endroit, versa devant le bureau du tissu. Des personnes qui s'y trouvaient 27 furent blessées dont 5 grièvement. Les blessés furent envoyés aussi à l'hôpital français du Taxim et à l'hôpital St-Georges. L'un des blessés, un Arménien nommé Kéwirk, succomba à ses blessures.

L'enquête de la police continue. Les 12 blessés envoyés à l'hôpital St-Georges sont :

Kiané hanem, fille de Djevdet bey, domiciliée à Makriye.

M. Georges, employé à la Banque d'Athènes, domicilié à Canlidja.

Zacharia Costi, épicier, domicilié à Pancadji.

Mme Aznive, fille de Nican, de Top-Capou.

Mme Siranouche, domiciliée 13 rue Douvardji, à Féridé, Pétra.

La fille de Chukri effendi, rue Rouchène, à Féridé.

Mme Louise Azizian, domiciliée à Top-Kapou, rue Ténékdji.

M. Mekhtarian, domicilié à Cadikeuy, 17 rue Yelérimen.

M. Constantin Dimitri, courtier, domicilié à Balata, 13 rue Yoghourt-Schan.

Solomon bey, major en retraite, domicilié avenue de la Sublime Porte, Stamboul.

Le capitaine Edhem bey.

Le Dr Ahmed Hamdi bey, domicilié à Chichli, en face de la fabrique d'Omourdja.

Voir en 3me page : DERNIÈRES NOUVELLES

## ECHO ET NOUVELLES

## A Palais

Haydar Ibrahim effendi, cheich-ul Islam a été reçu en audience hier, par le Sultan.

## Au Conseil d'Etat

Toutes les sections du Conseil d'Etat se sont réunies en séance plénière et ont continué la discussion du projet relatif aux impôts sur les immeubles. Il a été question de soumettre à l'approbation du ministère compétent un projet en vertu duquel il serait perçu des immeubles occupés par leurs propriétaires une majoration d'impôt de 100 pour cent, et pour les immeubles loués une majoration de 400 pour cent. Toutefois, aucune décision définitive n'a été prise à ce sujet.

La section financière et des travaux publics du Conseil d'Etat s'est occupée, hier, de la question des procès que quelques abonnés ont intenté à la Société d'Électricité au sujet de la majoration des tarifs.

Il a été décidé que les procès seraient jugés devant les tribunaux civils ordinaires.

## Au ministère de l'intérieur

Damad Chérif pacha, ministre de l'intérieur, ne s'est pas rendu, hier non plus, à son département. Il a expédié de son conak de Tchenberli Tache quelques affaires urgentes.

Il nous revient de source bien informée que Hamid bey, gouverneur de Samsoun, dont l'arrivée à Constantinople est annoncée, serait nommé à de hautes fonctions au ministère de l'intérieur.

Les directeurs du ministère de l'intérieur se sont réunis hier et ont procédé à la nomination de quelques nouveaux mutessarifs et caiamaks, ces nominations seront soumises à l'approbation du conseil des ministres.

## Les missions en Anatolie

Le ministère de l'intérieur vient d'être avisé télégraphiquement que Houchid pacha, délégué du gouvernement, est arrivé à Konia et Fezzi pacha à Samsoun.

## Les rues de Beyrouth

La commission chargée des travaux d'embellissement de la ville de Beyrouth, étudie la question des noms à donner aux rues de cette ville. Il existe trois artères principales dont l'une a reçu le nom de « maréchal Allenby ». La seconde recevra le nom d'un général français et la troisième celui d'un général arabe. Les rues où étaient domiciliés les habitants pendus par les Turcs porteront le nom de ces victimes.

## Choses de Perse

Par ordre du gouvernement persan, divers anciens ministres, négociants, etc., ont été arrêtés. Parmi ces personnalités se trouvent Mohécham-es-Talaneh, Mustach-ud-Devlé, Mountaz-ud-Devlé, Mountaz-Saltaneh, Moïni-Totchar-Pouchéri, etc.

Les forces militaires de la capitale ont été augmentées. Un communiqué interdit toute réunion ainsi que la circulation après 10 heures du soir.

À la suite d'un combat qui a duré toute une journée, entre les troupes gouvernementales et le chef de bande Naib Husséini, celui-ci fut capturé ainsi que ses deux fils et dirigés sous bonne escorte sur Téhéran.

## Les débits de boissons

Ordre a été donné aux débits de boissons spiritueuses d'afficher à l'intérieur et à l'extérieur de leurs locaux les prix auxquels les boissons sont débitées. Les contrevenants seront sévèrement punis.

## Les chiens de rue

Nous avions écrit que la préfecture de la ville avait décidé de faire de nouveau disparaître les chiens de rue. L'Alemdar apprend que l'offre de cinq piastres par tête de chien tué n'ayant pas été jugée suffisante par les « entrepreneurs » qui réclamaient dix piastres, la question reste en suspens.

## Revue Commerciale d'Orient

Le Bureau Commercial Russe de Constantinople a commencé la publication d'une revue commerciale hebdomadaire dénommée *Revue Commerciale d'Orient* qui aura pour but de renseigner d'une façon exacte les établissements commerciaux et financiers de Turquie et de Russie sur les ressources dont disposent ces deux pays. Tous nos vœux de succès.

## La question du combustible

Les négociations entre le Préfet de la ville et les entrepreneurs

Contrairement à ce que l'on nous avait faites périr hier, les négociations entre le Préfet de la ville Djémil pacha et les entrepreneurs qui avaient accepté de fournir du bois à P. 220 le fchéki et du charbon à P. 5 l'ocque, ont pris fin par un désaccord, les fournisseurs réclamant une avance de 35,000 Liqs, tandis que Djémil pacha n'admet aucun débours avant la livraison des marchandises.

## En quelques lignes...

Des pourparlers ont lieu entre le gouvernement ottoman et celui d'Azerbaïdjan au sujet de la représentation diplomatique azerbaïdjanaise à Constantinople.

Les Hauts-commissariats alliés ont pris les dispositions nécessaires pour éviter toute violation de la zone neutre établie dans les parages de Smyrne entre les forces grecques et les forces nationales.

L'association des locataires, pour discuter certaines questions importantes tiendra une assemblée générale cet après-midi à 2 h. au dessus de la librairie « Soudi » à Stamboul. Tous les locataires sont invités à y assister.

Les habitants de Scutari et Cadikoy ont remis à qui de droit une requête demandant l'achèvement des travaux pour la circulation des tramways sur la ligne Scutari-Cadikoy-Alendagh.

Le grand-rabbin Haim Nahoum effendi a annoncé son retour pour la fin novembre.

Les membres du comité Nighehan n'avaient pas été relâchés.

Le ministère de l'intérieur a rejeté le projet relatif à la majoration de certaines taxes municipales.

La commission d'exportation a introduit des modifications fondamentales dans la liste des marchandises dont l'exportation est prohibée.

Les instituteurs de province qui depuis quelque temps ne touchent pas leurs émoluments se sont adressés au ministère de l'instruction publique.

Le conseil des ministres a pris connaissance des premiers télégrammes de Fezzi pacha. La commission chargée de l'examen des abus, s'occupera désormais de toutes les irrégularités qui ont été commises par le commandement en chef et le département de la guerre.

Le général Sabri pacha, chargé de procéder à une enquête sur les abus commis par Vehib pacha, ex-commandant de la 3e armée, se rendra incessamment à Césarée pour contrôler sur place les irrégularités dénoncées.

Raïf, un jeune garçon de 14 ans, est tombé hier dans la mer en voulant sauter du bateau N. 62 qui fait le service de Scutari. Malgré toutes les recherches, le malheureux n'a pu être retrouvé.

Le nombre des prisonniers de guerre ottomans, rapatriés jusqu'à présent par les soins du gouvernement anglais se monte à 45,000.

Ali Said pacha, commandant de la place a rendu visite hier le ministre de la guerre et le président de la deuxième cour martiale.

Le personnel de la voirie de Cadikoy étant insuffisant pour assurer le service, de nouveaux agents seront engagés incessamment.

## AUTOUR DES ELECTIONS

## Les députés de Constantinople

Voici les noms des principaux candidats cités par la presse turque comme étant appuyés par le congrès national et ayant le plus de chances d'être élus députés de Constantinople :

Ahmed Djevdet bey ; le prince Sabaheddine bey ; Hamid bey, membre du conseil d'administration de la Banque Impériale Ottomane ; Hassan Férid bey, directeur du Crédit National Ottoman ; Abouk pacha ; Férid pacha, ex-ministre de la guerre ; Loufti Fikri bey, rédacteur en chef du *Sabah* ; Sélaheddine bey, directeur de l'enseignement supérieur ; le Dr Abdi Rousti pacha ; Réchad Hikmet bey, ex-sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères ; Djelaleddine Arif bey, président du bureau ; Said bey, ministre de l'instruction publique.

## A Dénizli

Sadik bey, professeur à l'école supérieure de commerce a, été élu député de Dénizli.

## A Nigde

La population de Nigde a proposé au vali de Brousse, Hasim bey, d'accepter le mandat de député de cette ville. Hasim bey aurait répondu qu'il considérait ses fonctions actuelles comme plus utiles à son pays et qu'il se voyait obligé de décliner l'offre qui lui était faite.

## DEUIL JUIF

Lss Juifs, unis hier dans une même et pieuse pensée de recueillement ont célébré, dans les temples de la capitale et des faubourgs, une cérémonie profondément émouvante en mémoire des victimes des pogroms. Parmi toutes les manifestations de solidarité, citons, celles particulièrement impressionnantes des temples de Youksek-Caldirim, où le Dr Marcus ainsi que quelques autres orateurs, ont retracé, en termes vibrants, le calvaire des Juifs à travers les siècles.

Dans chacun de ces temples, comme dans ceux des faubourgs, de Haskevî, Balat, Ortakoy et Cossoudjouk, une foule respectueuse évaluée à plusieurs milliers de personnes suivait avec attention l'énumération des souffrances endurées par les Juifs et tout spécialement par les Juifs habitant la Russie.

Une vente de cœurs dont le produit est affecté au fonds de secours pour les victimes des pogroms, a produit une somme importante.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

## A Galata-Sérai

## La conférence de M. Isoard

Dans une causerie nourrie de faits, souvent pittoresques, M. Isoard, notre distingué collaborateur a parlé hier de l'influence française en Orient par la propagation de la langue française.

Après avoir montré comment ce pays d'instruction rudimentaire est le plus riche en établissements, grâce à la multitude de religions, rites, nations et nationalités qui y entretiennent chacune leurs écoles, le conférencier retrace l'histoire de l'influence française en Orient et fit un historique de la fondation, du développement et du prestige du lycée de Galata-Sérai.

M. Isoard parla ensuite de l'enseignement et de l'influence française dans les écoles étrangères, orientales et européennes, et montra comment, ni avant ni pendant la guerre, les efforts des Allemands ne réussirent à arracher de cette terre la culture française.

Puis le conférencier, par quelques chiffres éloquents, montra l'effort réalisé depuis l'armistice à Constantinople et en province sous la vigoureuse impulsion de M. Cosme, secrétaire de l'ambassade de France.

Enfin, M. Isoard souhaita de voir notre commerce profiter de la situation privilégiée du nom français en Orient et reprendre la place sans rivale qu'il y occupa jadis, adjurant les officiers présents de faire entendre leur voix autorisée sur les affaires de Constantinople lorsqu'ils rentreraient en France.

## Que fait-on à la Préfecture ?

## La promenade des projets—Elections et Abus

Les différents projets de la Préfecture de la ville soulèvent, depuis quelque temps, de nombreux commentaires, le *Peyam* a demandé à Raïf bey, adjoint au préfet Djémil pacha de mettre les choses au point :

— La question de l'octroi, a déclaré Raïf bey, est excessivement importante pour nous. La Préfecture en a saisi le ministre de l'intérieur qui, à son tour, a soumis le projet au Conseil des ministres. La question est en ce moment à l'étude.

— Où en est le projet de fusion du vilayet de Constantinople avec la Préfecture de la ville ?

— Nous avons fait ce qui dépendait de nous. C'est au Conseil d'Etat à conclure. Je crois savoir que le ministère des finances a été invité à donner son avis.

— Et l'élection du conseil général municipal ?

— Il est en train de se faire. Il ne reste plus qu'à élire les délégués de trois cercles municipaux.

— Que faites-vous des plaintes formulées au sujet des abus dans les opérations électorales ?

— Elles ont été transmises à la commission de contrôle.

— Connaissez-vous les candidats de la circonscription de Constantinople ?

— Nous avons reçu quelques requêtes à ce sujet. Toutefois les élections du second degré n'étant pas encore terminées, on n'en est pas occupé jusqu'à présent.

— La question des abattoirs est-elle définitivement solutionnée ?

— Oui, l'entreprise a été confiée au négociant Mani Zadé.

## La question de Syrie

## On lit dans le Temps :

L'émir Faïçal paraît affirmer que l'accord franco-britannique relatif à la relève en Syrie est contraire aux engagements pris par la Grande-Bretagne à l'égard :

— Des Arabes : Il insiste que la Syrie tout entière y compris la côte, fait partie des régions dites arabes, auxquelles sir Henry Mac Mahon promit l'indépendance en octobre 1915 ;

— De lui-même : l'émir semble estimer qu'en vertu des mêmes engagements son autorité personnelle doit s'exercer non seulement sur la totalité de la Syrie, mais sur la Palestine.

Or, il résulte du texte anglais de la note britannique du 24 octobre 1915, de sir Henry Mac Mahon, adressée au chef de la Mecque, à laquelle il est fait allusion, que

— La Grande-Bretagne a toujours exclu des régions dites purement arabes non seulement le Liban, mais toute la région côtière syrienne située à l'ouest des quatre villes, c'est-à-dire précisément la zone bleue où doit s'opérer la relève des troupes britanniques par les troupes françaises ;

— Ni la Grande-Bretagne, ni la France ne se sont engagées à imposer aux régions dites arabes l'autorité personnelle de l'émir Faïçal, fils du roi Hussein, qu'il s'agit de quatre villes ou de la Palestine, ou de tout autre pays de langue arabe.

C'est probablement en raison des prépositions qu'il maintient sur deux points essentiels que l'émir Faïçal a dû éprouver quelque peine à « s'arranger », selon l'expression qu'il prête à M. Lloyd George, avec le gouvernement français.

— L'ENTERRÉE VIVANTE

Ciné-Roman en 5 parties tiré du célèbre ouvrage de CAROLINA INVERNIZIO.

— Etiole: MARIA GANDINI

— 25,000 projections jusqu'ici.

— Inédit jamais rien vu de pareil ici. Inédit

## La question des Capitulations en Turquie

## Paris, 12. T.H.R. — On télégraphie de

Constantinople : les Capitulations redévenues effectives depuis l'armistice seront appliquées désormais sans réserve ni restriction à l'égard des ressortissants de toutes les puissances qui ont participé à l'action contre la Turquie durant la dernière guerre.

Il y a lieu de faire remarquer ici que la Turquie se prévalant de sa qualité historique de suzeraine sur les anciennes principautés balkaniques, refusait, jusqu'au début de la guerre générale, le bénéfice des capitulations à la Grèce et à la Serbie.

## Renchérissement de la vie au Caucase

Depuis le départ des Anglais, la vie au Caucase deviendrait de plus en plus chère. Seul le prix du pain n'a pas augmenté.

## La guerre sous-marine et l'Allemagne

Londres, 12. T.H.R. — D'après un télégramme de Berlin, l'amiral von Capelle, se défendant devant la commission d'enquête parlementaire, a déclaré qu'aucun parmi les experts navals ne croyait au blocus de l'Angleterre par une action intensive des sous-marins. Le commandant en chef naval n'était pas disposé à commencer la guerre sous-marine et ne l'a fait que lorsque l'empereur l'obligea.

## La Pensée Française et la Ligue des Nations

On accuse parfois la France d'avoir boudé la Société des Nations. M. Léon Bourgeois a démontré que c'est au contraire la France qui s'est faite, à la Conférence de la Paix, le meilleur avocat de l'idée nouvelle.

Ce n'est pas la faute de la France si le fameux Pacte reconnaît encore, dans une certaine mesure, la légitimité de la guerre. Ce n'est pas sa faute si la Société des Nations, au lieu de s'inspirer d'Anacharsis Kloots et de viser d'emblée à absorber le genre humain, devait d'abord se borner à grouper les puissances les plus civilisées et capables de mettre une force au service de l'ordre nouveau. Il ajoutait qu'à sa connaissance le délégué français, M. Léon Bourgeois, était le seul qui eût montré du bon sens en cette affaire.

Ne dédaignons pas ce patronage complotant. Que prouve la réflexion de Bernard Shaw ? Que la France a pris naturellement la tête du grand mouvement d'idées venu d'Amérique dès qu'il s'est agi de le traduire en résultats pratiques. Son seul tort a été de ne pas s'en apercevoir elle-même et de ne pas le crier sur les toits. Cela tient sans doute à l'espèce de défiance, héritée de l'avant

# DERNIÈRES NOUVELLES

## Le colonel Haskell

Nous apprenons de bonne source que le colonel Haskell quittera ce soir Paris à destination de Tarante où il s'embarquera à bord d'un bateau de guerre américain, pour Constantinople et Tiflis.

Mme Haskell, que nous avons pu rencontrer à l'hôpital anglais du Taxim où une fièvre typhoïde, contractée à Erivan, l'avait retenu pendant 4 semaines, nous confirme cette nouvelle en ajoutant que son mari, avec ses 4 enfants, est attendu ici le 25 novembre.

Mme Haskell nous dit être en état d'accompagner son mari à Tiflis, leur futur lieu de résidence. C'est de cette ville que le colonel surveillerait la distribution des secours aux Arméniens et aux Géorgiens.

## Les émigrés de Smyrne

Izzet bey, gouverneur de Smyrne, par une dépêche adressée au ministère de l'intérieur, attire l'attention du gouvernement sur la détresse des émigrés de Smyrne. Il énumère les souffrances auxquelles ils sont exposés à la suite du manque de secours et insiste pour qu'on remédie à cette situation.

## T.S.F. AMÉRICAIN

### France

#### La ligue des nations et l'opinion de la presse française

La presse française, spécialement celle qui n'a jamais été favorable à la Ligue des nations, regarde les réserves initiales faites par le Sénat américain comme un coup mortel porté à la Ligue, sinon au traité lui-même. D'autres journaux, qui ont constamment soutenu la Ligue, déclarent que, puisque le Sénat a seulement fait des réserves sans avancer le traité, celui-ci ainsi que la Ligue des nations garderont toute leur force. D'autre part, un changement d'opinion se remet dans les cercles diplomatiques et gouvernementaux en ce qui regarde la position de l'Amérique.

Les délégués à la Conférence et les diplomates comprennent très bien que le Sénat fera certainement de sérieuses réserves au traité, si même il ne l'amende pas ou ne le rejette. Les Européens ont compris qu'ils peuvent être appelés à agir seuls, et prennent à cet effet toutes leurs dispositions.

Le Matin dit que l'on peut craindre dès à présent qu'il n'existe jamais de Société des nations. Celle-ci ne pourra exister que si les Etats les plus puissants consentent à ne pas se prévaloir de priviléges et à accepter les règlements et les lois d'une organisation commune.

Le traité crée une obligation à tous ses membres de ne pas quitter la Ligue sans un préavis de 2 ans. Cette condition ne comporte plus pour le Sénat américain. La Liberté affirme qu'après l'adoption par le Sénat de la première réserve, ainsi que de celles qui ont suivi, la Ligue des Nations sera seulement une institution temporaire sans valeur.

Néanmoins on peut reconnaître que la Ligue sera à même de remplir le rôle de surveillance de l'exécution des clauses du

traité de paix qui furent placées sous la juridiction de la Ligue. Il serait par conséquent à désirer que le sénateur Ichcock et les autres démocrates ne refusent pas dans un moment de mauvaise humeur de ratifier le traité.

Le traité, même avec des réserves, vaut mieux que pas de traité. Au surplus, alors même que la Ligue des Nations n'existe pas, nous avons encore le traité de ratifier.

Par contre, le Temps déclare qu'il est raisonnable de croire que le Sénat américain où les républicains sont en majorité ne désire tuer ni le traité ni la Ligue des Nations.

## Hongrie

### Une proclamation roumaine

Le haut-commandement roumain a fait une proclamation disant que des considérations d'ordre strictement militaire ont seules obligé le gouvernement à occuper la Hongrie. Il ne s'agissait ni d'opprimer le peuple, ni de prélever des contributions. Les autorités militaires se sont efforcées de rendre cette occupation aussi douce que possible à la population hongroise.

## DÉPÈCHES DES AGENCES

### Angleterre

#### L'avenir de l'Empire britannique

Londres, 12. T. H. R. — Le colonel Amery, sous secrétaire d'Etat pour les colonies, discutant avec un représentant du Morning Post sur la perspective d'une guerre de l'Empire, a esquissé les lignes de la future politique impériale, et s'est exprimé d'une manière optimiste. Ce qui est nécessaire, a-t-il ajouté, c'est la sagesse et le courage pour saisir l'occasion qui se présente, et ces qualités, certainement, ne feront pas défaut. Comme le 19e siècle fut le siècle des Etats-Unis, le 20e deviendra le siècle de l'Empire britannique. Il ajouta textuellement :

Il serait absurde de mettre en doute l'avenir d'un Empire qui fut mis si complètement à l'épreuve durant ces cinq dernières années. Ce que nous avons appris sur l'esprit et sur les ressources de l'Empire rend toute attitude autre que la nôtre des plus déraisonnables.

En terminant, le colonel Amery a dit : Ce qu'on doit s'efforcer d'obtenir dans la politique impériale sont : 1o Dans le domaine des idées, une complète acceptation de l'Empire comme Union dans laquelle chaque nation constitutive possède des droits égaux et des droits égaux de propriétaire; 2o dans le domaine des mesures pratiques, une politique progressive de développement impérial par des préférences commerciales; enfin une organisation de transports fournissant le capital et la main-d'œuvre pour l'exploitation de nouveaux pays.

#### La visite du président Poincaré

Londres 12. T. H. R. — Mardi, le président de la république visita la Guildhall (hôtel de ville) et, l'après midi, il reçut les membres de la colonie française au

palais de l'ambassade de France, où le soir, un grand banquet fut offert.

Aujourd'hui, mercredi, le président se rend à Glasgow d'où il rentrera en France par voie de Douvres.

Les journaux rendent hommage à la part prise par le président Poincaré, en guidant les destinées de la France pendant les dernières années qui décideront de son destin et à sa présence dans l'encouragement d'un accord intime avec l'Angleterre comme la pierre fondamentale de la politique française. Les journaux attachent une importance au fait que M. Pichon, ministre des affaires étrangères, accompagne le président.

#### Les Sionistes

Londres, 12. T. H. R. — Le bureau de presse sioniste communique qu'une société vient d'être formée pour encourager les opérations de constructions en Palestine, en connexion avec l'établissement d'un foyer national juif. Cette société a été formée par des Sionistes russes en Angleterre, au capital de 200 actions de mille livres sterling chacune. Le siège de la société sera à Jaffa.

#### M. Balfour et le devoir des grandes nations

Londres, 12. T. H. R. — M. Balfour, parlant un grand meeting, à l'occasion du premier anniversaire de la signature de l'amitié avec l'Allemagne, organisé par l'union de la Ligue des Nations, a dit textuellement :

Il y a au moins deux conditions qui doivent être remplies pour que la Ligue donne les résultats attendus. La Ligue fournit le mécanisme, mais le mécanisme sans le pouvoir moteur est complètement inutile; derrière le mécanisme de la Ligue doit se trouver le pouvoir moteur émanant de la volonté des peuples et leur action doit être fondée sur leur conscience commune. Une autre condition est que toutes les puissances, plus particulièrement les grandes puissances de l'action desquelles dépend inévitablement l'avenir, devraient assumer une part égale du fardeau que la Ligue leur imposera, et cela, je ne le nie pas un seul instant.

Est-ce que vous supposez que des résultats si importants puissent être obtenus sans quelque risque et sans quelque effort? Naturellement non, et toutes les grandes Nations responsables de cette énorme entreprise devraient accepter le même risque et devraient être prêtes à faire le même effort. Si l'une de nous commence à faire des réserves, je pense que l'avenir de la Ligue est obscur.

Consequently, j'ose dire à tous mes amis de n'importe quel pays qui étudie sa responsabilité dans ce grand moment de l'histoire mondiale, qu'ils devraient clairement comprendre que s'ils ne sont pas prêts à supporter une part égale dans la tâche égale, c'est une menace de dissolution éventuelle de tout ce nouveau système que nous tous désirons sincèrement voir fonctionner d'une manière effective.

Je crois fermement que, soit en Angleterre, soit dans tout le monde civilisé, notre point de vue est largement partagé. Mais si ce n'est pas ainsi, ne nous laissons pas détourner par de petites difficultés, par des obstacles techniques, et des considérations mesquines. L'heure a sonné. Qu'il ne soit pas dit, qu'ayant sacrifié des millions et des millions de vies inestimables, après avoir gagné la grande lutte, après avoir sauvé l'Europe du désastre imminent, nous ayons jeté de côté le fruit de la victoire par simple insouciance.

Le mouvement national est une tragédie. Les faits démontrent chaque jour davantage que ces hommes sont inférieurs même à un Kabakdjî Moustafa. Dès lors, comment pourrions-nous nous montrer favorables à un mouvement qui est en opposition avec nos droits les plus sacrés? Et dans ces conditions, comment pourrions-nous participer aux élections législatives? Non, nous ne commettions pas cette faute.

#### La politique de casse-cou

Du Peyam (sous la signature d'Ali Kémal bey) :

Nous avons constamment répété que nous considérons le partage des responsabilités aussi dangereux que les sphères d'influence et même un partage proprement dit. Et c'est par suite de cette conviction que nous nous sommes montrés partisans d'une assistance temporaire unique.

#### Soyons d'abord nos propos amis

Du Yeni Gune :

Ce journal estime qu'avant de se chercher des amis, il faut savoir être son propre ami. C'est après que pourraient vous venir l'amitié des autres.

Il cela se résument toutes les fautes de notre politique extérieure. Au lieu de tenir compte de notre propre existence, nous voulons marcher avec le concours de l'un ou de l'autre. C'est là, dans la vie des peuples, une erreur difficilement pardonnable. Sachons d'abord être nos propres amis. Pour le reste, Dieu est grand.

Depuis des siècles, ce pays est habitué à la politique de casse-cou. Si folie que soit celle-ci le nombre de ceux à qui elle semble bonne est, ici, plus grand qu'on ne pourra le penser. S'il n'en avait pas été ainsi, aurions-nous agi comme nous l'avons fait depuis dix ans? A peine sortis d'une guerre, nous serions-nous embarqués dans une autre? Aurions-nous lancé à l'étranger et au pays des défis aussi prétentieux?

L'Union et Progrès, dont cette politique forme la profession de foi, s'est surtout, à l'aide de ce système de violence, imposé à la foule.

Arbore le pavillon écarlate, déploie toutes les voiles du navire, pousse en avant, quelles que soient les conditions atmosphériques. Marche, sans souci de la tempête. Mais le navire pour-

cience et paresse, et que nous ayons laissé échapper l'occasion unique, qui une fois perdue, ne reviendra plus.

## Tchéco-Slovaquie

### Un discours de M. Benès

Prague, 12. T. H. R. — M. Benès, ministre des affaires étrangères, a prononcé un discours dans lequel il a tracé le tableau des problèmes actuels.

Après avoir fait le tableau des difficultés auxquelles on se heurte pour résoudre les graves problèmes politiques de l'heure actuelle il dit que l'éventualité d'une monarchie habsbourgeoise peut être envisagée. Une telle éventualité intéresserait au plus haut point le Tchéco-Slovaquie et lui dicte le devoir de travailler à sa consolidation intérieure, en se débarrassant de toute idée particulière à tendance chauviniste, pour s'élever à la conception d'une politique vraiment européenne. Enfin tout en reconnaissant que certaines revendications importantes n'ont pas été admises, M. Benès affirme que la Tchéco-Slovaquie a comparativement obtenu le maximum d'avantages. Le devoir lui incombe maintenant de ne pas décevoir l'attente des alliés.

## Roumanie

### Note du Conseil Suprême

Paris, 12. T. H. R. — Le Conseil Suprême échange des vues sur la réponse roumaine qui ne donne satisfaction sur aucun point aux alliés.

Une nouvelle note sera adressée au gouvernement roumain.

#### La question de la Galicie Orientale

Paris, 12. T. H. R. — La commission des affaires polonaises, présidée par M. Jules Cambon, a apporté ses conclusions sur la question de la Galicie Orientale. Mais ces conclusions ne représentent pas l'opinion unanime de la commission. Le Conseil Suprême, après en avoir pris connaissance, a ajourné sa décision.

## AVIS

MM. les réceptionnaires de marchandises du sis CALVERPARK pavillon anglais sont informés que par suite du manque de place en douane, les marchandises débarquées se trouvent placées devant le local de la douane de Stamboul à découvert. Il sont donc priés de se présenter à l'Agence du susdit vapour sise à Galata Couteau Han pour échanger leurs connaissances, l'Agence déclinant toute responsabilité pour tout dommage éventuel.

#### THE PATRIOTIC

Compagnie de Navigation à Vapeur et d'Armement.

K. KALLIAS & L. TERYAZOS.

75

Ptres seulement la bouteille

Vins Bordeaux, Médoc et Graves

A partir d'aujourd'hui au magasin Français à côté du Bon Marché, à l'Aurore Pére, Galata Sérâ No. 6, au magasin Apollon, Grand'rue de Pére, 176, et Menziljoglou, Galata, Rue Haradji No. 14.

PROFITEZ DE L'OCCASION

Y M C A

ADMINISTRATION COMMERCIALE

Un élément de réussite dans le commerce

Une série de 10 conférences en Anglia sera ouverte

le 19 novembre, à 21 heures

Y M C A, 40 rue Cabistan, Pére.

## P. TRYFIDES ET A. ANGHELIDES

Agents d'Assurances Maritimes

Commissaires aux avaries

Charbons de terre. — Affrétements. — Commission-Représentation

Gabai Han, Galata.

## THE ANGLO-CONTINENTAL PRODUCE CO LTD OF LONDON

Sirkedji, Messadet Han N° 27-28

Téléphone : Stamboul 256.

### NOUVEAUX ARRIVAGES EN TRANSIT

Paletots d'hommes

Imperméables

Bonneterie

Articles coloniaux

Articles pharmaceutiques

### L'EXPOSITION des MANUFACTURES et Machines Anglaises

organisée à ATHÈNES

par la FÉDÉRATION des INDUSTRIES BRITANNIQUES

sera fermée le dimanche 29 novembre n. s.

A. T. WAUGH

Haut-Commissariat Britannique

## 400,000 PICS

À une heure et demie du Stamboul en face de Daridja sur le rivage terrain avec eau en abondance à vendre au prix de 2500 L. S'adresser à Salih bey, comparable au ministère des affaires étrangères.

## HERNIE

Le bandage de J. ROUSSEL breveté, sans ressort avec pelote élastique, permet de faire les plus grands efforts physiques, sans avoir les inconvénients des bandages de vieux systèmes.

Vente exclusive à son magasin d'articles d'hygiène : PÉRA, Place du Tunnel, N° 10

**J. ROUSSEL**

DEMANDEZ SA BROCHURE ILLUSTRÉE

### AVIS INTÉRESSANT

Le public est enfin délivré des pétroles de provenance douteuse, puisque à meilleur prix il peut se procurer le meilleur de tous, le pétrole BATOUR, en vente chez M. Jean Kioupeli, Galata, Yagh-Capan N° 87-89.

### ATTENTION!!!

Ne vous trompez pas !

LE PAPIER A CIGARETTES

## "PEHLIVAN"

est le meilleur comme prix et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre

le cahier au dépôt central :

Stamboul, Findjandjilar, Léblébidj han

Vente en détail :

chez tous les débiteurs de tabac au prix de 50 paras

LES BONS FUMEURS N'ACHÈVENT QUE LE

## LE PEHLIVAN

GRANDS ARRIVAGES d'un riche stock d'étoffes pure laine Marchandises françaises et anglaises

Vente en gros et en détail.

Au grand dépôt de T. H. E.

G. YAVROUYAN & FILS

Magasin, Stamboul, Bosphore ce pour Djézil Bey Han, N° 12

Téléphone St. 1363.

FEUILLETON DU « BOSPHORE » 21

MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

## L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

IV

### La vocation de Philippe

(suite)

Puis l'appelé, à son tour, prit place auprès des deux élus. Rex plongea le grand bâton dans l'eau morte et la barque traversa. Swan n'avait rien dit, mais il dévisageait le nouveau venu, et ses yeux clairs n'étaient ni plus ni moins étonnés que de coutume. Il était à la renverse parmi les coussins rouges, et la pâle monnaie de la mière, les ombres innombrables des feuilles qui couraient sur ses mains, sur ses jolies colorées, sur tout son corps vêtu de blanc, mesuraient la rapidité du passage.

La présentation au maître fut plus régulière, un peu solennelle que Philippe ne l'avait prévu. Car dès que la barque fut accosté, Ashley Bell demanda doucement :

— Qui est-ce ?

Alors Tintagel devint très rouge, et d'une voix presque intelligible, toute rauque, répondit :

— Mon camarade.

Ashley Bell, d'un signe, invita Philippe à s'asseoir, et le silence ne fut autrement rompu,

Ce n'est que longtemps après que Bell reprit la parole, et Philippe à ce moment tressaillit, leva la tête, et aucune force au monde n'aurait pu l'empêcher de regarder le vieillard fixement.

Le mouvement du soleil vers l'horizon avait été jusqu'alors insensible, parce qu'il s'insinuait toujours, plus ou moins obliquement, entre les rameaux et les feuilles et faisait chatoyer le miroir de l'eau. Mais quand il atteignit le point où, soit les maisons éloignées, soit les tailles plus proches pouvaient intercepter ses rayons, anticipant sur le crépuscule, soudain nulle clarté ne descendit plus de la voûte à jour de verdure sur l'eau qui la refléchissait. Le ciel était si serein, que la lumière totale n'en parut point diminuée; et le rafraîchissement de l'air ne fut même pas assez vif pour affecter la sensibilité des hommes.

Celle des choses est plus délicate; il y eut par tout l'espace, un grand frisson; les feuilles s'agitèrent comme si le vent se fut élevé, et cependant il ne soufflait aucune brise. L'eau se froissa, le Cygne penché y vit frémir et se brouiller son image. Il semblait que la nature, endormie auparavant et muette, parlait; et Ashley Bell se mit alors à parler, comme malgré lui, comme s'il ne pouvait plus se taire, quand les arbres et l'eau courante ne se taient plus.

Il disait la même chose que les choses, en termes à peine plus humains, et sa voix se mariait aux autres voix sans les dominer, comme dans une musique où le chant signifie moins que la symphonie et ne doit pas prévaloir. En tout autre lieu de la terre, ce qu'il disait eût paru d'assez pauvres banalités; car il parlait, et d'une façon décousue, de l'eau, des

plantes, de la sérénité du jour, il disait le charme de cette heure crépusculaire; et la ressemblance de ces propos avec ceux que les boutiquiers de Londres tiennent au premier venu qui entre dans leur boutique, n'échappait point à Philippe, qui était au comble de l'émotion mais dont l'ironie française ne désarmait pas.

Mais l'harmonie de ces pauvretés avec les choses environnantes et avec l'âme des choses leur donnait une signification ou un prestige, et elles devenaient, dans la bouche d'Ashley Bell, le verbe d'une poésie humble et magnifique, primitive, éternelle. Il ne déclamait point, son débit était monotone, il usait presque des mêmes expressions vulgaires que les boutiquiers en effet, qui disent au client de passage, « glorieuse journée » en lui rendant la petite monnaie.

Cependant, comme une eau courante qui, au moindre caillou qu'elle rencontre, se divise en filets plus fins et étincelants, l'imagination du poète, plus bondissante que facile, hésitait et rejouissait à chaque détour de l'idée. Elle se dispersait, mais elle se multipliait, et sur les plus divers objets elle mettait une touche de lumière. Philippe, en écoutant Ashley Bell, reconnaissait le livre qu'avant-hier il avait feuilleté dans la solitude des Magdalén Walks; mais ce n'était plus un livre aujourd'hui qu'il feuilletait, c'était un homme. Et cet homme Philippe ne se lassait point de le regarder au visage: ce premier homme, cet Adam, exilé de l'Eden primitif dans un autre siècle et dans une autre Mésopotamie; exilé du moins de l'Amérique, dont il rappelait malgré lui à tout instant les images, disproportionnées au décor plus fin d' Oxford.

Tant d'excès et une grandeur plus

qu'humaine effrayait le jeune Philippe qui, fasciné, tenait toujours sa vue fixée sur Ashley Bell, mais instinctivement se serrant contre Tintagel. Et pourtant le rude séducteur abusait si peu de sa puissance !

Si je ne l'avais lui-même chantée dans les versets de ses poèmes, on aurait pu croire qu'il ne la soupçonnait pas. Il n'était pas sûr de lui. Son geste, quand il ouvrit les bras, était celui de la prière. Il implorait l'amour, comme s'il avait craint qu'on ne le rebute. Si fort, il devenait faible et incertain à force de débonté. Il était surtout pâle, et se mettait, par une condescendance involontaire, à la portée de ses auditeurs les plus naïfs, plus bas peut-être, que la portée de Philippe. S'il parlait seul, c'est que ses disciples étaient peu loquaces, mais ne se souciait pas de discourir; au contraire, il provoquait toujours ceux qui l'écoutaient si placidement, à lui répondre, à l'interroger; et il usait des moyens les plus enfantins, les plus brutaux: il leur décochait de grosses plaisanteries, il joutait à l'improviste avec l'un ou l'autre, il leur distribuait des boursades. Philippe ne fut pas scandalisé de voir qu'ils ne se gênaient point pour riposter avec la même vivacité brusque et familière que les jeunes gens de Platon; mais il observa aussi que Tintagel avait eu raison de nier toute ressemblance entre Socrate et Ashley Bell, car il ne trouvait point trace de dialectique ni de philosophie dans tout ce qu'Ashley Bell avait dit depuis une demi-heure. Il eut même des velléités de révolte: il s'étonna de pouvoir être subjugué par un homme dont le génie n'était fait que de sensibilité: le charme d'Ashley Bell était plus fort. Quand par instants Philippe se

ressaisissait, il étudiait ses futurs camarades. Il apprit enfin à distinguer leurs physionomies.

Rex Tintagel, qui l'intéressait plus que les trois autres, venait de le surprendre— et non pas de lui déplaire — par des répliques libres, presque mutines, et par des répliques d'un humour assez aigu. Mais, dès que Rex ne faisait plus qu'écouter, c'était avec recueillement: il avait l'air d'un joueur de football qui assisterait à un service divin célébré sur le terrain de jeu, comme on le célèbre parfois dans les camps à l'intention des militaires. Philippe trouva cette comparaison ingénue, mais il lui parut qu'elle clochait, à cause de l'« anticléricalisme » aigu de Ashley Bell.

Quand à lord Swanage, bien que sa beauté n'ait pas un caractère particulièrement stupide, il écoutait Ashley Bell du même air que devaient l'écouter Charlie Cox, ou les autres compagnons préférés du poète, c'est-à-dire les cochers de fiacre et les conducteurs de tramway. Pour ce motif sans doute, Ashley Bell lui marquait aussi une préférence et lui adressait la parole plus volontiers. Swan lui répondait avec beaucoup d'amitié, de pair à compagnon, et sans aucune nuance de respect. Peut-être ignorait-il, comme Charlie Cox, les cochers et les conducteurs, qu'Ashley Bell était l'auteur des *Vox de la Mer, de la Ville et de la Forêt*.

En revanche, l'Allemand Lembach avait les façons d'écouter d'un homme qui prend des notes au vol pour une étude littéraire, critique et philosophique.

(à suivre)

### A la Charcuterie

#### "APOLLON"

Grand Rue de Pétra, Galata, Sérail, au coin de la Rue du Théâtre.

Vous trouverez tous les genres de hors-d'œuvre et de salaisons ainsi que les liqueurs et boissons provenant des meilleures fabriques d'Europe. Vins de Bordeaux, Grave et Médoc à 75 piastres la bouteille.

### ANNONCEURS!

Pour la PUBLICITÉ si nécessaire à votre commerce.

Adresses-vous à la

### Société de Publicité

HOFFER, SAMANON & HOULI

Kahrénan Zadé Han, Avenue de la Sublime Porte, Stamboul

Téléphone: St. 95

Exécution rapide

Conseil sur choix de publicité

Facilités

Devis sur demande.

### THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur-Propriétaire et exploitant des mines de houille à Zongouldak Kırılı Kozlou. Galata Meymaneti Han N° 913

### CHEMIN DE FER D'ANATOLIE

Itinéraire des Trains à partir du 15 octobre 1919

#### Ligne Haïdar-Pacha—Eski-Chéhir

##### TRAINS

| STATIONS     | TRAINS  |                   |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |
|--------------|---------|-------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
|              | N. 4    | N. 2 <sup>3</sup> | N. 6    | N. 46   | N. 8    | N. 10   | N. 12   | N. 14   | N. 16   | N. 18   | N. 20   | N. 22   |
| H. Mat.      | H. Mat. | H. Mat.           | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. | H. Mat. |
| Haidar-Pacha | dép.    | 7.50              | 8.30    | 9.24    | 10.05   | 11.30   | 12.50   | 2.40    | 4.10    | 4.56    | 5.07    | 5.30    |
| Kizil-Toprak |         | 8.02              | —       | 9.36    | —       | 11.42   | 1.02    | 3.52    | 4.22    | —       | 5.24    | 5.47    |
| Bifurcation  |         | 8.07              | —       | 9.41    | —       | 11.47   | 1.07    | 2.57    | 4.27    | —       | 5.24    | 5.47    |
| Ghienz-Tépé  |         | 8.14              | —       | 9.48    | —       | 11.54   | 1.14    | 3.04    | 4.34    | —       | 5.31    | 5.54    |
| Erenkeuy     |         | 8.20              | —       | 9.54    | —       | 12.09   | 1.20    | 3.10    | 4.40    | —       | 5.36    | 5.64    |
| Soudaïé      |         | 8.24              |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |